



Une minute de danse par jour

Projet artistique mené à l'EPSM des Flandres

Danse à l'hôpital

**Investir des dispositifs sensibles
favoriser des liens entre différents acteurs d'un territoire
Créer des impulsions de danse dans les services de soins**

En amenant l'art à l'hôpital dans le champ performatif de la danse, ce projet a créé des synapses entre des secteurs hétérogènes. Il a fait couler la vie et une douceur nouvelle dans les interstices entre les cases. Il a associé la chorégraphe Nadia Vadori-Gauthier, le danseur Thierry Vandersluys et différents acteurs d'un territoire situé entre Lille et Dunkerque. Il a permis une mixité à travers une expérience de danse partagée entre patients, agents hospitaliers, étudiants et artistes du territoire. « Une minute de danse par jour » a pris différentes formes (formations- ateliers – brigades poétiques –rencontres au bord de l'eau – projection du film-documentaire « Une joie secrète »). Plusieurs groupes de personnes ont ainsi pu se rencontrer à travers le mouvement. Chacun a pu faire l'expérience d'un corps sensible à travers une approche somatique de danse et de résonance et vivre ainsi de nouvelles formes de relations à eux-mêmes, aux autres et au monde.





Alors, on danse...

Depuis de nombreuses années, l'EPSM des Flandres a intégré la dimension culturelle et artistique dans son projet d'établissement. Cela répond à une ambition de soutenir l'accès aux droits fondamentaux des patients dont celui de l'article 27 de la déclaration des droits de l'homme qui stipule que toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts... De plus, la littérature scientifique a démontré l'apport positif de la pratique artistique à la santé mentale. Cette volonté se traduit entre autre par des résidences d'artistes et l'accueil de leurs projets participatifs ouverts aux patients et aux soignants. Ce livret narre de façon imagée la rencontre de notre institution et de ses membres avec un projet artistique et l'artiste qui l'incarne. Il permet d'offrir un aperçu de la formidable aventure humaine vécue et expérimentée à cette occasion.

Il constitue également un outil qui invite celles et ceux qui l'ont vécue à activer leur mémoire cognitive, émotionnelle et corporelle en faisant de nouveau vibrer leurs corps mis en mouvement pendant ce projet. Il suscite probablement chez celles et ceux qui ne connaissent pas encore cette expérience la curiosité et le désir d'y participer.

La proposition de Nadia Vadori-Gautier, née d'une réaction humaniste et artistique à la suite des attentats de Janvier 2015, est un acte de résilience qui s'adresse à chacun d'entre nous et la fait résonner dans notre propre existence. Cette *minute de danse* nous a reliés au-delà de nos fonctions et statuts, comme le carnaval, que nous connaissons bien sur notre territoire des Flandres, intérieures ou maritimes.

Les récits des participants témoignent, chacun à leur manière, des effets bénéfiques de cette expérience. Peut-être que l'analogie entre le dispositif artistique proposé par Nadia et le Setting d'une psychothérapie y participe : un cadre immuable, inscrit dans le temps (la minute), qui se répète avec régularité (quotidienne) prévisible, rassurant, porté et soutenu avec une fermeté bienveillante par Nadia et qui autorise la liberté ainsi que la créativité. Il est paradoxal d'utiliser des mots et des phrases pour faire le récit de ce qui s'est déroulé au-delà des mots et sans les mots. La narrativité en photos en esquisse la trame et nous fait ressentir la dimension esthétique de l'instant. Mais si vous voulez vivre ou revivre cette aventure, une seule solution : « Alors, on danse ... »

Éric SALOMÉ
Président de la Commission Médicale d'Établissement





Une minute de danse par jour
Un projet quotidien de performance, un acte de résistance poétique
de la chorégraphe Nadia Vadori-Gauthier

Depuis l'attentat à Charlie Hebdo en janvier 2011, Nadia Vadori-Gauthier danse une minute par jour dans les espaces de la vie courante. Elle danse dans les états et les lieux dans lesquels elle se trouve, filme sa performance et poste la danse en ligne le jour même. Elle danse à l'extérieur ou à l'intérieur, dans des espaces publics ou privés, seule ou avec d'autres personnes, connues ou inconnues. Elle danse comme on manifeste, pour oeuvrer à une poésie vivante, pour agir par le sensible contre la violence de certains aspects du monde. Ainsi, sans autres armes que celles du sensible, elle agit de façon locale, à sa mesure, afin de contribuer à la création de liens et au décroisement. Chaque danse témoigne d'un jour particulier de leur succession. Petit à petit, s'élabore une série qui, à l'instar d'un journal, s'inscrit dans une historicité se tissant à la fois d'événements privés et publics, intimes ou collectifs.





*Un profond bouleversement intérieur, une nouvelle
qualité d'être à soi, à l'autre, une écoute plus
juste et plus authentique, c'est ce qui s'est inscrit
en moi à l'issue de la formation.*









Le sentiment d'avoir agi auprès d'une très grande nécessité, d'avoir répondu à un appel profond, premier, ancien. Être là et ~~œuv~~œuvrer, avec les outils qui sont les nôtres, pour allumer des feux de puissance, pour tresser des histoires, pour rencontrer, pour reconnaître, sans mots parce qu'ici les mots ne servent pas la vie vibrante et pulsatoire que l'on a trouvé entre les murs de l'hôpital.

Entrer dans ces espaces, vêtue de rien. Sans armes. Sans images. Déposer son ego comme on laisse son manteau dans l'entrée. Se glisser dans le maillage du silence que les patients ont créé ensemble, parfois depuis des années. Leur temps d'avant nous, leur temps long ensemble, est la première chose qui nous trouve. Ceux-là qui attendent, qui sont aidés. Ceux-là qui espèrent. Danser avec eux, avec vous, c'était faire résonner les fils de la tresse, suivre les chemins de la toile, nous araignées de l'indicible sur les fils scintillants de ce qui ne se dit pas. Je te connais. Je te reconnais. Ta joie d'enfant. Ta férocité de jeune loup. Tes mains qui ont des siècles. Je te connais puisque tu vis. Mets ta main dans la mienne ouverte comme un ailleurs. Je te donne la possibilité de devenir et, parce que tu me regardes, je suis nouvelle. Laisse-moi te danser ce que tu ne peux pas comprendre.



On n'a rien à expliquer et à comprendre. Ce n'est de cela qu'il s'agit. Il n'y a pas de mots en réalité qui vaillent face à la puissance du corps qui danse l'informulé. Ce type de relation n'est pas dans les livres, pas dans les tableaux

Excel, pas dans les comptes rendus. Ce type de relation est pré-verbal, pré-humaine, sous le tonus, sous les couches sociales, sous les trottoirs, sous les médicaments, sous les blouses. C'est la première pulsation de la vie, on la reconnaît car elle allume une colonne de joie entre le ventre et le cœur. Nous n'avons pas peur car nous connaissons ces strates, si on se tait suffisamment, si on ose écarter le lourd tissu social, on se rend compte de la similarité du vivant.

Il nous est demandé de manifester ces liens, de rendre possible ces liens, et les incarnant dans la matière profonde, de faire ce travail. C'est un travail immense, un travail d'artisan. Le soir nous sommes fatigués comme des bâtisseurs de cathédrale. Construire une orfèvrerie de la relation, une charpente gigantesque dans laquelle tout est célébré n'est pas chose aisée, cela demande tout, d'avancer pieds nus sur une montagne, la nuit, en convoquant des espaces capables d'accueillir les tragédies et les naissances.

Et tout cela, cette magie, cette beauté, rendu possible par Thierry, le lumineux, le guerrier du sensible face à la dureté des pensées de séparation. Celui qui a cru qu'on peut aller comme ça dans le monde et que c'est même une bonne idée. Car oui plonger là, sous cette rivière sous la rivière, voyager, revenir, mais pas son équipée de puissants animaux-mages-canaux de joie-catalyseurs de devenir, pas sans Nadia, la foudroyée du devenir, pas sans tous les danseurs de ces brigades, ceux qui y croient, les manifestants lumineux qui enflamment la pierre et font pêter les résistances de principes. Je n'avais jamais dansé aussi près d'un inconnu. J'ai été surprise de constater que je le connaissais en fait très bien. Je n'ai pas été surprise de constater que l'amour est le moyen.

Jeanne Alechinsky, danseuse







*En investissant le corps à partir des dimensions
internes basées sur le mouvement on peut
activer des connexions sensibles à son
environnement et entrer différemment en
résonance avec les êtres et les choses*



*Penser et expérimenter le corps à partir d'une
philosophie de la perception et du mouvement
engage à vivre et à rêver autrement le monde*







Ce furent des jours très intenses et joyeux. Nous avons reçu des cadeaux immatériels incommensurables. Cette aventure est bouleversante pour moi. Je me rends compte de la portée des outils sensibles de la danse en milieu hospitalier. Et ce qui est exceptionnel à mon sens, outre le fait que l'EPSM des Flandres nous invite à la danse (ce qui est assez génial pour être souligné), c'est de former des soignants à danser dans les services avec des patients. Ce tissage transversal est très riche. Vous savez que depuis plus de quatre années, je danse chaque jour avec toutes sortes de gens dans des multiples contextes, hors du champ exclusif de l'art et de la scène. On pourrait dire que j'ai une certaine habitude de danser avec des inconnus et de partager ce qui nous connecte en deçà et par-delà nos identités et cultures. Mais là, c'était encore autre chose, il y avait une immédiateté, une enfance, une vérité que j'ai rarement rencontrée et qui est si belle.

Nadia Vadori Gauthier



*Le mouvement peut nous permettre de faire
des expériences nouvelles et de nous réinventer
ensemble à partir de relations réelles,
créées dans l'instant*











Une minute de danse par jour

de février à septembre 2019

Conception et danse

Nadia Vadori-Gauthier et Thierry Vandersluys

© photos (plage de Leffrinckoucke) : L'œil du zèbre

© Anonyme (Blockaus "Réfléchir")

www.uneminutededanseparjour.com

Ce projet a été impulsé et porté par l'EPSM des Flandres dans le cadre de sa politique artistique et avec le soutien du Programme culture santé de la DRAC-ARS des Hauts-de-France. Les formations se sont étendues aux EPSM Lille Métropole et de l'agglomération lilloise, et seront proposées à nouveau en 2020 dans le cadre du plan de formation du GHT de Psychiatrie du Nord Pas-de-Calais

